

Mieux qu'une villa ? Dans les Yvelines, une péniche se donne des airs de maison de rêve

Il y a onze ans, Nathalie a décidé de vivre sur une péniche et l'a transformée en temple du steampunk, ce style mélangeant le bois et le métal qui a inspiré l'univers de Jules Verne. Loin de l'idée qu'on peut se faire de la vie à bord d'un bateau, le résultat est tout simplement bluffant.



Une fois à l'intérieur, rien ne laisse présager qu'on se trouve sur une péniche posée le long de la Seine. «Le puits de lumière dans le salon m'a beaucoup séduite», confie Nathalie Martin. /DR

Nathalie Martin n'a pas particulièrement le pied marin. D'ailleurs, la seule fois où elle s'est jetée dans la Seine c'est pour sauver son chien de la noyade. Non, ce qu'elle cherchait il y a onze ans, c'était le calme, de la nature et une grande surface à aménager car elle est folle de déco. Mais, du côté de Poissy (Yvelines), difficile de réunir tous ses critères sans le payer au prix fort. Alors elle a eu une idée : pourquoi pas une péniche ?

« On avait visité un peu par hasard une maison installée sur une plate-forme flottante et tout de suite ça a fait tilt, se souvient-elle. On s'est dit que vivre ici n'était pas si différent et surtout beaucoup moins cher. » Car en région parisienne, c'est surtout le foncier qui fait exploser les prix. « Nous avons payé la péniche 400 000 euros pour environ 200 mètres carrés, détaille-t-elle. La même surface, en maison, c'était le double. »



Nathalie Martin reçoit souvent des amis qui profitent de la Seine pour faire du paddle ou du canoë. Le bateau est un modèle Freycinet de 39 mètres de long sur 5 mètres de large, construit en 1925. Il a servi à transporter du sable durant près de soixante-dix ans avant d'être mis à la retraite en 1995, puis converti en logement. « Ce qui m'a plu tout de suite, ce sont les nombreux niveaux à l'intérieur car ça me permettait de faire une déco différente afin de marquer une fonction unique, souligne-t-elle. Le puits de lumière dans le salon m'a aussi beaucoup séduite. »

Une appréhension particulière de s'installer sur l'eau ? « Pas du tout même si je n'y connais rien, sourit-elle. La banque a fait tellement de demandes d'expertises que s'il y avait eu un problème, on l'aurait su tout de suite. En fait le plus dur, ça a été de la convaincre qu'on ne disparaîtrait pas avec la péniche. » Il y a en effet assez peu de chance que cela se produise... car elle ne sait pas comment la déplacer.



La cuisine est ouverte et donne sur un espace aménagé en salle à manger.

Nathalie est donc passionnée de déco mais pas n'importe laquelle : le steampunk. Un style tout droit sorti des romans de Jules Verne, très daté XIXe siècle, et construit autour du bois et du métal. La jeune maman court les brocantes et participe aux ventes aux enchères. Au total, elle aura mis près de dix ans pour finir son intérieur. Elle a poussé le souci du détail jusqu'à faire réaliser une grille en fer forgé chargée de délimiter le salon et le bureau. Au total, entre 80 000 et 100 000 euros auront été dépensés.

« J'ai l'impression d'être en vacances »

Chaque fois qu'elle pousse les portes de son bateau, c'est le même sentiment. « J'ai l'impression d'être en vacances, s'enthousiasme-t-elle. Dès qu'on met le nez dehors, on voit des canards, des ragondins, des tortues. On assiste aussi à des naissances. On a même eu droit à la visite d'un type de héron tellement rare que la Ligue protectrice des oiseaux (LPO) est venue pour le photographier. En fait, c'est incroyable toute cette vie qui tourne autour de l'eau et qu'on n'imagine pas tant que l'on ne l'a pas sous les yeux. »

Une vie qui se rappelle au bon souvenir des occupants. « Le bruit est sans doute la particularité la plus étrange à laquelle on doit s'adapter, analyse-t-elle. Les coups de bec des canards sur la coque sont courants par exemple. Mais aussi le choc des troncs d'arbre. En pleine nuit, c'est un peu effrayant au début. Et puis on s'y fait. Aujourd'hui, je ne le remarque même plus. »



«Pendant les fortes chaleurs ou, à l'inverse, durant les grands froids, la température est beaucoup plus régulée grâce à la présence de l'eau», apprécie la propriétaire.

Nathalie veut aussi briser un certain nombre de clichés concernant la luminosité et l'humidité. « Certes, les hublots ne sont pas très grands mais suffisamment nombreux pour avoir assez de lumière, insiste-t-elle. Et il n'y a aucun problème d'humidité puisque tout le bateau a été conçu en ce sens. » Elle met aussi en valeur le confort thermique du navire. « Pendant les fortes chaleurs ou, à l'inverse, durant les grands froids, la température est beaucoup plus régulée grâce à la présence de l'eau », apprécie-t-elle.

Avec 5 mètres de large, on ne se sent jamais à l'étroit dans la péniche. La hauteur sous plafond est certes moindre que dans un appartement mais cela n'est pas dérangeant. Mieux, tout semble à portée de main. Grâce à la qualité et la diversité des matériaux choisis, on a la sensation d'être dans un cocon. Le fait que chaque pièce soit délimitée par quelques marches et par une décoration spécifique permet de les identifier rapidement.



La valeur de cette péniche, qui compte notamment trois chambres, est estimée à 520 000 euros. Il y a néanmoins quelques contraintes. Tous les dix ans, il faut sortir la péniche de l'eau pour inspecter sa coque. « Et les spécialistes qui font ce travail sont si peu nombreux qu'il faut s'y prendre au moins un an à l'avance », reconnaît-elle. Par ailleurs, pour éviter que les terrasses sur le pont ne se détériorent à cause de l'humidité, il faut les repeindre dès l'apparition du moindre éclat, avec une peinture spécifique.

« La même à Paris vaudrait entre 2 et 2,5 millions d'euros »

Et les inondations ? « Nous avons beaucoup plus de chances que ceux qui habitent au bord d'un fleuve ou d'une rivière, assure-t-elle. Nous sommes amarrés à une sorte de pilotis, appelé duc d'Albe, et les nœuds coulissent en fonction de la montée de l'eau. C'est plutôt pour rejoindre la terre ferme que ça devient compliqué. »

Elle paie une redevance aux Voies navigables de France (VNF), à raison d'environ 150 euros par mois. Quant à la taxe foncière, cela dépend des communes. Certaines l'imposent, d'autres non. Au niveau du prix, ce n'est pas tant la valeur de la péniche qui le fait grimper que son emplacement. Ainsi, celle de Nathalie est évaluée à 520 000 euros. « La même à Paris vaudrait entre 2 et 2,5 millions d'euros, soupire-t-elle. Mais actuellement, il faut attendre au minimum quinze ans pour avoir une place. En fait il faut que quelqu'un s'en aille. »

www.leparisien.fr
Pays : France
Dynamisme : 1



Page 6/6

[Visualiser l'article](#)

Pour autant, elle ne regrette pas son petit coin de paradis. « Après tout, nous ne sommes qu'à 30 kilomètres de Paris et on est un peu seuls au monde, c'est très agréable comme sentiment, sourit-elle. Et dès que les beaux jours reviennent, nous avons tous les copains qui débarquent pour faire un barbecue et du paddle. »